

**Pierre Nepveu :**  
**Les mots à l'écoute,**  
**poésie et silence chez Fernand Ouellette,**  
**Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe,**

Québec, 1979, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises ».

Pierre Nepveu, dans une de ses chroniques de *Lettres québécoises* (N° 15, août-septembre 1979), affirme que « jamais on n'a tant écrit et tant réfléchi sur la poésie québécoise ». Certes. Et c'est une bonne chose : cette éclatante vivacité manifestée par la poésie québécoise depuis la dernière guerre, il est nécessaire de l'analyser pour en découvrir toute la richesse et, après avoir ainsi fait le point sur le chemin parcouru, poursuivre la route en connaissance de cause (pour reprendre un cliché). Mais lorsqu'il ajoute qu'« on ne compte plus les ouvrages critiques consacrés à tel poète, à telle période », qu'« un corpus critique est désormais constitué », je pense qu'il se laisse emporter par l'enthousiasme. Ce corpus me semble encore très fragmentaire et les études approfondies (par exemple sur la génération de l'Hexagone et la « poésie du pays ») encore trop rares. *Le Temps des poètes* de Gilles Marcotte se tient toujours assez seul au-dessus de la mêlée, suivi de certaines monographies de la collection « Lignes québécoises » aux Presses de l'Université de Montréal.

Aussi l'essai de ce même Pierre Nepveu, *les Mots à l'écoute*, loin de se perdre dans la foule de ses prédécesseurs, me paraît-il occuper d'emblée une place de premier plan. Et ce, d'autant plus, en raison de ses qualités intrinsèques. À travers les œuvres de Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe, son auteur se propose d'étudier la conjonction de la poésie et du silence. En fait, peut-être le silence est-il un fil directeur trop mince (ou infini), et la lecture de ces œuvres m'est apparue surtout centrée sur le désir et la folie. Pierre Nepveu nous présente en premier lieu *Poésie* de Ouellette. Cette œuvre se situe dans le prolongement d'une longue tradition littéraire dont les sommets sont la poésie courtoise et le romantisme allemand. Il s'agit, essentiellement, dans et par les mots, d'une quête spirituelle, celle d'une unité supérieure dans la lumière de l'être. Quête mystique mais fortement incarnée, l'érotisme poussant le poète au travers des murs charnels, dans une « poétique de la tension » entre « l'ici et maintenant » et l'absolu :

Autant certains poètes de l'Hexagone semblent chercher pendant les années cinquante à cerner une singularité, à définir un espace qui nous